

feu, on a ajouté les sens de creuset, épreuve, avec les références suivantes : Vulg. Is., 48, 10 ; VL Eccli. 2, 5. Gaffiot faisait parfois référence à la Vulgate mais il ignorait la *Vetus Latina* (VL), ensemble des versions latines pré-hiéronymiennes de la Bible.

Aux cinq sens figurés de l'adjectif *rectus* s'ajoute celui d'orthodoxe avec référence à saint Augustin (*Doctr.* 4, 4, 6).

Le verbe *voveo*, faire un vœu à une divinité, s'est enrichi de références chrétiennes : dans la Vulgate (Psal. 75, 22), il signifie promettre à Dieu, et saint Augustin l'emploie au passif dans le sens d'avoir fait un vœu de religion (*Doctr.* 4, 21, 48).

Arrêtons-nous. Je pense que le lecteur peut se rendre compte des améliorations apportées au *Gaffiot* dans différents domaines. Grâce à M. Flobert et à ses collaborateurs nous disposons d'un dictionnaire complet et à jour, correspondant aux exigences scientifiques modernes, qui embrasse la latinité de la période archaïque au début du Moyen Âge. L'appellation *Grand Gaffiot* est méritée.

G. Bedel

GAFFIOT Félix, *Le Grand Gaffiot, Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 2000, 20 x 26,5, 1808 p.



☞ *La vie de Blaise Pascal*

La vie de Blaise Pascal, d'André Bord, n'est pas une simple biographie. Le sous-titre, *Une ascension spirituelle suivie d'un essai : Plotin, Montaigne, Pascal*, suffirait à le prouver. Dès les premières pages, ce livre entraîne le lecteur dans la vie quotidienne d'une famille aisée et cultivée au début du XVII^e siècle. La peinture de cette société intelligente et pieuse est si bien menée qu'on pense à cette « résurrection » du passé que Michelet assignait pour but à l'art de l'historien. Vues d'ensemble, détails matériels, nous baignons dans le milieu de la bonne bourgeoisie catholique, parisienne et provinciale, qui fraie avec la noblesse. Nous nous permettrons donc, devant tant de connaissances, de nous étonner d'un portrait de Richelieu qui reprend la caricature romantique brossée par l'art de

Vigny (*Cinq-Mars*) et popularisée par le talent de l'auteur des *Trois Mousquetaires* ! Il y a longtemps que la science historique a réfuté cette image anachronique mais rien n'est plus tenace qu'un préjugé historique, même chez les intellectuels¹.

Mais, quelques détails de ce genre mis à part, le tableau est riche, intelligent et suggestif. Nous entrons dans la vie intellectuelle de l'époque. L'importance des sciences dans la vie de l'esprit au XVII^e siècle, si souvent oubliée parce qu'historiens et philosophes sont des « littéraires », se trouve ici mise en valeur de manière excellente. Si Pascal est un génie scientifique, son attirance pour les sciences n'en fait pas un personnage rare :

Les mathématiques sont à la mode et

¹ — Nous renvoyons au livre de Roland MOUSNIER, *L'Homme Rouge ou la vie du Cardinal de Richelieu*, Éd. Laffont, 1992.

la France n'en a pas le monopole. Il est tout de même remarquable qu'au XVII^e siècle, « celui de tous qui fait le plus honneur à l'esprit humain », on y trouve les grands noms de Descartes, Roberval (1602-1675), Fermat (1601-1665), Desargues (1593-1661), Pascal. Roberval est professeur de mathématiques au Collège de Maître Gervais et au Collège royal de France, mais les autres sont des amateurs qui rivalisent d'inventions géniales. Descartes a fait des études de droit ; Fermat est conseiller au Parlement de Toulouse, il s'intéresse aux auteurs anciens, fait des vers latins, français ou espagnols ; Desargues est architecte. Tous se réclament de François Viète (1540-1603), père des mathématiques modernes, mais juriste qui devient Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi et membre du Conseil privé...

André Bord va serrer de près la vie de Pascal (1623-1662) pour résoudre quelques obscurités, souvent chronologiques, et montrer l'ascension spirituelle de son personnage : le génie, le converti, le mystique, vers la gloire, tels sont les quatre points principaux de la biographie.

Blaise ne fut pas le seul enfant précoce chez les Pascal puisque sa sœur Jacqueline écrivait, à l'âge où les filles jouent encore à la poupée, des poèmes qui la firent remarquer à Rouen par Pierre Corneille ; encouragée par lui, elle se présenta à un concours de poésie et obtint le premier prix pour une composition consacrée à la Vierge Marie. Etienne Pascal, le père, avait été nommé commissaire en Normandie pour prélever les impôts à Rouen. C'est là que, pour l'aider dans ses calculs, Blaise conçut sa machine arithmétique, la *pascaline*. En juin 1646, Etienne Pascal fait une mauvaise chute sur le sol glacé et se démet la cuisse. Il sera soigné par deux gentilshommes, experts en chimie, en médecine et en chirurgie, qui s'appliquent, par charité

chrétienne, à soulager leur prochain ; ils sont les disciples d'un prêtre qui occupe une cure près de Rouen et qui a été marqué par l'abbé de Saint-Cyran. Blaise est bouleversé par leur conversation et c'est à ce moment qu'on parle de sa conversion, terme ambigu qui pourrait porter à croire qu'il avait abandonné la pratique religieuse. Il n'en est rien ; comme toute sa famille, Blaise était pratiquant mais les Pascal vont devenir maintenant des chrétiens zélés, surtout Jacqueline et Blaise qui s'engagent dans les voies qui mènent à la perfection chrétienne. Jacqueline veut entrer en religion mais son père s'y oppose. Il existe, dans le premier XVII^e siècle, une hostilité à la vie régulière due, en grande partie, à la réprobation du relâchement dans l'observance de la règle au sein de trop nombreuses communautés. On se persuade qu'il est préférable de mener une vie rangée et pieuse chez soi, près du monde ou même dans le monde. Lorsque meurt Etienne Pascal c'est son fils Blaise qui prend le relais de l'opposition parce qu'il envisage pour lui, et souhaite aussi pour sa sœur, la consécration à Dieu dans le monde. On a l'exemple de Monsieur de Renty.

Lorsque Jacqueline entre enfin au couvent, Blaise, qui est de santé fragile et que fatiguent ses travaux intellectuels, tombe malade sous le choc de la séparation. Les médecins lui conseillent de changer de vie : qu'il sorte, qu'il achète une charge. Pourquoi, à 29 ans, ne se marierait-il pas ? Et ce sera, pendant quelques mois, la période « mondaine » de sa vie. Un mérite du livre est de montrer la brièveté de cette période et le sérieux des « mondanités » : Pascal participe à des conférences scientifiques, fait l'hommage d'une *pascaline* à la reine de Suède.

En octobre 1652, Pascal part pour Clermont, voyage que l'auteur considère

comme une véritable retraite qui le préparera à la vie mystique. Il lit beaucoup saint Jean de la Croix. Bientôt, en 1653, il va « être purifié douloureusement sur le plan affectif » car il devra accepter la profession religieuse de sa sœur. Tentation suprême du monde ? Son amitié avec le duc de Roannez, qui portera l'épée du roi lors du sacre de Reims, qui sera gouverneur du Poitou, l'amène à fréquenter des personnages de la Cour. On le voit auprès du chevalier de Méré dans le salon de la marquise de Sablé. Mais il fréquente le monde sans être mondain. Ce grand lecteur se fait aussi observateur ; il prend des notes, il entre en discussion avec des « libertins ». A côté de ses lectures philosophiques, il se nourrit de la Bible et pratique le bréviaire et le martyrologe ; il fait oraison. Après une épreuve de plusieurs mois, celle que saint Jean de la Croix appelle nuit de l'esprit, c'est la soirée du 23 novembre 1654, celle du *Mémorial*. Après l'expérience mystique, poussé par Jacqueline qui rêve de le voir entrer en religion, il fait une retraite à Port-Royal, s'y entretient avec Monsieur de Sacy mais part au bout de treize jours. Ce ne sera jamais un solitaire. Il se consacre à la préparation de son *Apologie de la religion chrétienne* lorsque les événements le poussent à composer ses *Lettres à un Provincial* (1656-1657). Arrêtons-nous. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de la querelle janséniste parce que l'auteur ne le fait pas.

André Bord opère de nombreux rapprochements entre Pascal et saint Jean de la Croix qu'il connaît bien pour lui avoir consacré cinq études entre 1971 et 1998. Sous cet éclairage, on voit, derrière le portrait traditionnel que donne sa sœur Gilberte dans la *Vie de M. Pascal*, une âme engagée dans l'amour de Dieu. Dans un milieu janséniste, Gilberte nous

présente maladroitement un homme austère, dur, volontaire, plus stoïcien, au fond, que chrétien. Montrer la richesse de la vie intérieure de Blaise Pascal n'est pas un des moindres mérites du livre. L'auteur des *Pensées* est autre chose qu'un janséniste-type.

Oui, mais jusqu'à quel point Pascal est-il janséniste ? Et quelle place le jansénisme occupe-t-il dans le livre ? Nous n'avons pas encore abordé ces problèmes parce qu'ils figurent dans l'ouvrage d'une manière trop discrète. Le mouvement janséniste, la doctrine janséniste, les grandes figures du jansénisme apparaissent en filigrane et les pages consacrées aux *Provinciales* ne semblent avoir pour but que de montrer la parfaite orthodoxie de Pascal et de ses amis, âmes ardentes aux prises avec des esprits tièdes trop attachés au monde. On ne voit plus d'enjeu théologique mais une question de personnes, de discipline et d'opportunité. L'auteur, qui avait jeté un regard vigoureux d'historien sur la jeunesse de Pascal, sur son milieu, sur les sciences au XVII^e siècle, donne, en fait, dans le schéma trop connu des bons jansénistes, exigeants, intègres, assoiffés d'absolu, victimes des puissances établies : jésuites, Curie romaine, pouvoir royal. Il devient un allié de Pascal et de ceux qu'il défend : « Certains pensent que par opposition à une morale relâchée, Port-Royal est tombé dans une sévérité excessive. Je constate seulement chez Pascal une grande fidélité à l'Évangile. » Les reproches faits au jansénisme portent sur bien autre chose qu'une excessive dureté en théologie morale : et le problème de la grâce ? Et celui de l'eucharistie ? Et que signifie ce recours direct à l'Évangile quand on parle de la Tradition des Pères et de la discipline ecclésiastique ? *Sola Scriptura* ?

Nous ne pouvons pas, dans le cadre de

cette recension, reprendre un examen complet du jansénisme, mais il faut, quand l'auteur du livre que nous étudions édulcore totalement la doctrine, rappeler quelques vérités car, quels que soient et le génie de Pascal, et son art d'écrivain, et la hauteur et la profondeur de sa vie intérieure, en admettant même qu'il n'ait peut-être pas adhéré aux conséquences extrêmes du jansénisme, il faut bien reconnaître qu'il a défendu avec passion des hommes qui sortaient de l'orthodoxie catholique. Dans ce livre sur Pascal, Baïus n'est pas cité ! Prenons un exemple qui n'est pas assez connu : une des sœurs de Mère Angélique composa en 1630 un *Chapelet secret du Saint-Sacrement*, méditation en seize points en l'honneur des seize siècles écoulés depuis la mort du Sauveur. On y adore seize attributs de Jésus-Christ le montrant comme un maître hors de notre portée : son inaccessibilité, son incompréhensibilité, son incommunicabilité... Condamné en Sorbonne, ce *Chapelet* fut défendu par Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran. Cet abbé de Saint-Cyran¹ a été bien jugé par saint Vincent de Paul auprès duquel il avait essayé de s'insinuer : « Mais quand il a causé un peu longuement avec lui des Pères et de la réforme de l'Église, en l'entendant parler du concile de Trente, qui a fait fléchir la doctrine et a rompu avec la tradition ecclésiastique, saint Vincent devine l'hérétique, il devine l'homme qui s'isole en lui-même, qui donne la première place à sa pensée, et il le lui dit. » Ainsi s'exprimait l'abbé Huvelin dans une de ses confé-

¹ — Située à Saint-Michel-en Brenne (Indre), la maison mère des sœurs de la Fraternité Saint-Pie X, l'Abbaye Saint-Michel, occupe une partie de l'ancienne abbaye de Saint-Cyran dont Duvergier de Hauranne, né à Bayonne, fut abbé. Saint-Cyran est le patron de la Brenne.

rences de la crypte de Saint-Augustin². Quant au cardinal de Richelieu, voilà ce qu'il dit à l'abbé Beaumont de Péréfixe, précepteur du Dauphin, futur archevêque de Paris, au matin du 15 mai 1638 : « Beaumont, j'ai fait aujourd'hui une chose qui fera bien crier contre moi : j'ai fait arrêter, par ordre du roi, l'abbé de Saint-Cyran. Les savants et les hommes de bien en feront peut-être du bruit. Quoi qu'il en soit, j'ai la conscience d'avoir rendu service à l'État et à l'Église. On aurait remédié à bien des malheurs, si on avait fait emprisonner Luther et Calvin dès qu'ils commencèrent à dogmatiser³. » Ses amis réussirent à faire libérer Saint-Cyran quelques jours après la mort du cardinal.

André Bord redevient rigoureux quand il s'attache à nouveau à l'histoire des dernières années, des derniers mois de Pascal, aux problèmes de chronologie. Mais les pages consacrées à *l'Apologie* sont décevantes : sept pages, et assez décousues, qui n'évoquent pas le grand problème du plan, du classement des *Pensées*. Cette lacune révèle-t-elle une des clefs du livre ? L'auteur se serait plus intéressé à l'homme qu'à l'œuvre et aurait voulu esquisser, à travers un travail d'une construction assez souple, l'histoire d'une âme. Peut-être. Il n'en reste pas moins que l'absence d'une étude du jansénisme, genèse de la doctrine, son évolution, sa place enfin dans la vie d'esprit de Pascal, s'imposait. Mais cela aurait certainement amené André Bord à prendre position sur des définitions doctrinales. Il semble qu'il préfère parler de l'amour de Dieu en général dans un

² — Aux amis de l'abbé Huvelin, *Quelques Directeurs d'âmes au XVII^e siècle*, Paris, Éd. Gabalda, 1911, p. 86. L'abbé de Saint-Cyran a déclaré à saint Vincent de Paul : « *Calvinus bene sensit, male locutus est* », Calvin a pensé juste mais s'est mal exprimé.

³ — Cité dans F. MOURRET, *Histoire générale de l'Église*, t. VI, Bloud et Gay, 1911.

doux syncrétisme théologique. Reprenons une citation faite plus haut et allons jusqu'à la fin du paragraphe :

Certains pensent que par opposition à une morale relâchée, Port-Royal est tombé dans une sévérité excessive. Je constate seulement chez Pascal une grande fidélité à l'Évangile. Ce qui est certain, c'est qu'après la condamnation de Fénelon en 1699, on confondra dans le même rejet mystique et quiétisme. Les protestations du P. Dosithée en 1727 n'y feront rien. On réduira la religion à l'ascétisme et on qualifiera cette attitude de janséniste alors qu'elle sera générale. Le Docteur Thérèse de l'Enfant-Jésus réhabilitera la mystique.

Quel téméraire raccourci !

Nous avons apprécié la contribution d'André Bord à l'histoire de la vie intellectuelle du XVII^e siècle, nous avons salué ses aperçus sur la complexité de la vie intérieure de Pascal, mais les carences théologiques nous forcent à dire que l'ouvrage pourrait troubler des esprits non avertis.

G. Bedel

BORD André, *La Vie de Blaise Pascal*, Paris, Éd. Beauchesne, 2000, 15,5 x 24, 234 p., 180 F.



✎ *Note sur le magistère ordinaire et universel*

Arnaud de Lassus a publié en octobre 1999 une *Note sur le magistère ordinaire et universel de l'Église* en supplément au n° 145 de l'AFS.

L'auteur défend la thèse selon laquelle le magistère ordinaire universel ne serait infaillible que s'il est *universel* dans l'espace *et dans le temps* (enseignement du magistère sur toute la terre *et à toutes les époques*). L'universalité dans l'espace ne suffirait pas.

Nos lecteurs ont déjà pu trouver des informations sur ce sujet dans les n° 26 (page 46 sq.), 34 (page 47 sq.) et 35 (page 45 sq.). Ces textes montrent que l'étude de M. de Lassus est insuffisante pour trancher la question.

Par exemple, dans les études qu'il cite

contre sa thèse, il omet de citer les schémas préparatoires aux deux conciles du Vatican. Ces deux schémas parlent de l'universalité du magistère ordinaire et universel comme d'une universalité dans l'espace et non dans le temps. Or ces schémas donnent l'opinion commune et traditionnelle des théologiens à ce moment, et sont donc importants.

Par ailleurs, l'étude de M. de Lassus, comme beaucoup d'études sur le sujet, mélange deux questions différentes : l'enseignement des évêques (ce qui est proprement le magistère) et l'enseignement des théologiens. Or le schéma du cardinal Ottaviani pour Vatican II distinguait bien les deux : tandis qu'il ne réclamait pas la durée dans le temps pour l'infaillibilité du magistère ordinaire universel, il le réclamait pour l'enseignement des théologiens (voir *Le Sel de la terre* 34, pages 47-48 et 51).

On peut encore remarquer que, si à

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !